

Le Passé et le Présent

Amours Passées

ACETTE fin de matinée, avec le soleil de onze heures, l'immense parc du château de Menhoël, presque hivernal aux lueurs du jour, dans les glacis de l'aube, s'animait et se dilatait, sous la poussée obscure de la sève.

Le printemps s'annonçait, les neiges dernières avaient fondu. Trop rugueux, trop durs d'écorce pour ressentir ces premiers effluves, les chênes et les hêtres gardaient leur aspect d'hiver, encore impassibles à la douceur attendrie des premiers rayons. Mais plus pressées, en bas, les plantes s'éveillaient.

Des bourgeons éclataient, des poussées de vie soulevaient, çà et là, le lincol des feuilles mortes, tandis que du ruisseau les eaux couraient délivrées et filtraient sous la mousse, avec une musique enfantine, un balbutiement de voix virginales.

—Encore au coin du feu, comtesse, dit M. de Noirfonds, entrant au salon et s'approchant de la cheminée devant laquelle madame de Kraft, enfouie dans un fauteuil, l'invitait à prendre place... Mais cette matinée est délicieuse. Il faut goûter aux caresses avant-courrières du printemps. Venez donc faire, à mon bras, un tour de jardin... Je parie que les enfants nous y ont précédés...

*
* *

La comtesse hochait tristement la tête :

—Vous en parlez bien à votre aise, m'ami ! Les enfants ont leurs jambes de vingt ans. Ils sont amoureux, fian-

cés, et aiment à s'embrasser sous les grands arbres. Beaucoup de raisons pour désertir le coin du feu. Moi, je suis percluse de douleurs aujourd'hui, et j'ai bien cru ce matin que je ne pourrais quitter mon lit.

—Raison de plus pour réagir, dit Noirfonds. Croyez-vous que ma goutte me fait grâce ? Mais il faut savoir vieillir. Ma jeunesse m'a, du reste, si pitoyablement servi, que je serais bien mal venu à la regretter et à me plaindre de ma caducité !

—Ne parlons plus du passé, il doit rester lettre morte, dit gravement madame de Kraft en prenant le bras qui était offert. Dans huit jours Henriette épouse votre fils. Nous aurions tort de nous plaindre de la destinée, puisqu'elle nous permet de faire deux heureux.

Et lentement, péniblement, s'arrêtant à chaque pas pour souffler et reprendre haleine, le couple de vieillards descendit dans la grande cour encombrée d'herbes hautes, longea la muraille de grès rouge qui bordait l'étang, puis s'en fut vers une épaisseur grise et verte, la forêt, où les coups de flûte des merles vibraient, s'en allaient en saccades, tandis que d'autres leur répondaient, adoucis, mélancoliques, comme le son d'un bonheur lointain...

*
* *

Sous bois, pas de feuilles encore, rien qu'un peu de couleur, un frisson vert qui tremblait à la cime des taillis, un brouillard rose qui pointait au-dessus des tilleuls et des frênes. Et des sen-